

RÉSUMÉS.

(P. 144 du texte.)

G. FR. MÖLLER: *Saturnia pyri* SCHIFF. trouvée en Scanie.

L'auteur mentionne que le propriétaire du domaine de Söfdeborg, en Scanie, a fait, il y a quelques années, venir d'Autriche des arbres fruitiers avec lesquels l'espèce en question est fort probablement arrivée en Suède. Le papillon mentionné fut pris en septembre 1884 dans le jardin de Söfdeborg.

(Pages 145—147 du texte.)

Séance du 26 avril 1886.

Le président annonce l'entrée de 8 nouveaux membres dans la Société.

Un nouveau membre suppléant du bureau est élu en la personne de M. JULIUS MEVES, chef de division à l'Administration des domaines et forêts.

Est adoptée, après une discussion très nourrie, la proposition soulevée à la séance précédente concernant les mesures les plus propres à répandre dans le public la connaissance des insectes nuisibles. Il est décidé qu'il sera publié, à l'usage des écoles primaires et des lycées, des planches murales représentant les insectes mentionnés, principalement les espèces nuisibles aux céréales, et les ravages causés par eux. Le public serait en outre prié par la voie de la presse d'envoyer à la Société des échantillons de ces insectes

et des spécimens des dégâts causés par eux. Le bureau est chargé de prendre les mesures requises, et une petite somme lui est allouée à cet effet sur les fonds de la Société.

M. AURIVILLIUS montre de nombreux exemplaires de la »mouche du blé mort», ou de l'Oscine ravageuse (*Oscinis frit*), dont les larves vivent chacune séparément dans son grain de blé.

M. AURIVILLIUS mentionne que la larve de la mouche du frêne (*Cecidomyia fraxini*) possède aussis on parasite, en ce qu'un Hyménoptère du groupe des Ptéromalines y dépose ses oeufs.

M. SPÅNGBERG signale de son côté les dégâts commis par la »mouche de l'orge» ou le Chlorops à pieds articulés (*Chlorops taeniopus*), dont la larve ronge l'un des côtés du chaume et de l'épi.

Le président, M. SANDAHL, annonce que l'intéressante série de publications scientifiques populaires: »Ur vår tids forskning» (*Études et recherches de l'époque présente*) vient de s'enrichir d'un travail de M. O. M. REUTER: »Om lägre djurens själslif» (*Sur la vie psychique des animaux inférieurs*). Cet ouvrage du savant professeur d'Helsingfors (Finlande) est tout aussi attrayant au point de vue du style qu'à celui du choix des exemples tirés de la vie quotidienne et de l'économie des insectes.

La réunion ordinaire d'été a eu lieu cette année à Nacka, près de Stockholm, le 2 juin. Malheureusement elle a été gâtée par une pluie à outrance, qui a empêché toute excursion dans les forêts et les prairies du voisinage.

(Pages 147—148 du texte.)

Troisième réunion ordinaire de la Société entomologique, 25 septembre 1886.

Le président Monsieur le professeur O. SANDAHL, annonce que la Société a perdu deux de ses membres depuis la dernière séance, mais qu'elle s'est accrue en revanche de cinq nouveaux membres.

A l'occasion de ses noces d'or, un vénérable membre de la société, M. P. A. EDGREN, médecin divisionnaire, a fait donner à la Société de ses collections entomologiques faites principalement en Vestrogothie, et dont les déterminations spécifiques ont été vérifiées par deux autorités célèbres, MM. SCHÖNHERR et de GYLLENHAL. L'une des armoires d'insectes est un don de SCHÖNHERR à M. EDGREN, et elle constitue par conséquent, pour la Société, un souvenir bienvenu de ce dernier savant.

M. le professeur AURIVILLIUS donne l'exposé détaillé des moeurs de plusieurs espèces d'Hyménoptères, qu'il a eu l'occasion d'étudier pendant un séjour de quelques semaines de l'été dernier dans l'archipel d'Östhammar (au NE. de Stockholm). On trouvera dans cette revue-ci un résumé de l'exposé de M. AURIVILLIUS.

M. S. LAMPA, conservateur, communique de remarquables observations sur l'acuité et la finesse du sens olfactif chez les femelles du Bombyx du chêne (*Bombyx quercus* L.). On trouvera dans la Revue un résumé de ces observations.

M. le Dr ADLERZ démontre un cas très remarquable d'hermaphrodisme chez une fourmi, cas dont la Revue contient l'exposé détaillé.

M. W. MEVES, ancien conservateur au musée de l'État, mentionne le décès récent, à Greiffswald, de M. CARL PLÖTZ, bien connu par ses grandes collections et par ses dessins d'insectes, principalement du groupe des Hespérides.

(Pages 149—150 du texte.)

Grande séance annuelle de la Société entomologique, le 14 décembre 1886.

La Société est réunie chez le président, M. le professeur O. SANDAHL, Vasagatan, n:o 8.

Le président annonce l'entrée de 6 nouveaux membres.

Il est ensuite procédé à la nomination du bureau pour 1887. Le bureau actuel est réélu.

M. S. LAMPA donne, sur «la présence de larves de mouches dans le canal intestinal de l'homme», une conférence qui sera insérée dans la Revue.

M. AURIVILLIUS rend compte des nouvelles opinions sur l'arrangement systématique des insectes, et spécialement des Diptères, d'après M. le Dr BRAUER de Vienne. Enfin, il communique d'intéressantes découvertes sur la vie de divers Hyménoptères, consignées au 3^{me} volume des *Souvenirs entomologiques* de FABRE.

M. PIHL, directeur de l'établissement de la Société suédoise d'horticulture à Rosendal (Parc royal, Stockholm), signale, suivant des expériences faites par lui, que l'acéto-arsénite de cuivre ou *vert de Schweinfurt* (*Kaisergrün*, *Schweinfurter Grün*) est un spécifique à peu près infaillible pour l'extirpation de la *Blatte germanique commune*. M. THEDENIUS confirme ce fait.

M. W. MEVES fait voir des modifications du papillon nocturne *Plusia Iota*, passant successivement à *Pl. gamma*. Il en infère que des «aberrations» semblables sont trop accidentelles pour mériter d'être désignées par des noms spéciaux.

M. I. NORDIN, pharmacien, montre un Hémiptère nouveau pour la Suède, *Mesovelia furcata*, trouvé par lui dans une roselière près de Gothenbourg. Cet insecte est également très rare dans d'autres pays de l'Europe.

La séance close, le président offre aux assistants un souper suivi de santés pour la société et son bureau.

(Pages 151—154 du texte.)

ÉMILE HOLMGREN: *Observations sur Oeneis Futta* OLB., *sa métamorphose et sa présence dans l'archipel de Stockholm*.

La présence de Lépidoptères sub-arctiques dans l'archipel de Stockholm est connue depuis longtemps, et elle a reçu une nouvelle constatation des observations de l'auteur sur *Oeneis Futta*. L'aliment de cet insecte comme larve se compose de gramins. L'auteur donne la description et des dessins des oeufs ainsi que des larves.

(Pages 155—158 du texte.)

S. LAMPA: *Quelques observations sur l'organe de l'odorat du Bombyx du chêne (Bombyx quercus L.).*

L'auteur s'est livré, pendant l'été dernier, à des expériences sur une femelle de l'espèce précitée, et il est parvenu au résultat que le sens olfactif guide seul le mâle dans sa recherche de la femelle.

(Pages 159—160 du texte.)

K.-F. T.: *Nécrologie de CARL OSKAR HAMNSTRÖM.*

La Société d'entomologie a fait une perte sensible par le décès d'un de ses membres, M. CARL OSKAR HAMNSTRÖM, pharmacien, mort à Stockholm le 5 juillet de l'année présente (1886).

(Pages 161—169 du texte.)

CHRIST. AURIVILLIUS: *Remarques sur quelques Hyménoptères fouisseurs de la Suède.*

L'auteur décrit, avec diagnose en latin, un certain nombre d'Hyménoptères fouisseurs appartenant aux familles des Sapygidées et des Pompilidées.

(Pages 171—187 du texte.)

W. M. SCHÖYEN: *Présence de larves de Diptères sous la peau de l'homme.*

Suivant l'auteur, on rencontre en Norvège, sous la peau de l'homme, des cas de la présence de larves de Diptères, relativement nombreux en comparaison des autres pays européens. Des exemplaires de larves pareilles ont été montrés aussi bien à deux congrès antérieurs de naturalistes (1840 et 1844), qu'à une époque

plus récente à la Société médicale de Kristiania, sans qu'il eût réussi jusqu'ici aux médecins de découvrir à quelles espèces de larves on avait affaire, soit à de vraies larves d'Oestrides ou à d'autres. La présence accidentelle de ces larves sous la peau humaine est connue en Norvège depuis plus d'un siècle, en ce qu'elle a été mentionnée pour la première fois en 1784 par le pasteur H. STRÖM, connu comme zoologiste.

Après avoir donné l'aperçu de toute une série de cas de cette espèce jusqu'à cette dernière année, l'auteur, qui a eu l'occasion d'étudier plusieurs larves pareilles, à lui envoyées par des médecins de diverses parties du pays, a constaté que c'étaient de véritables *larves d'Hypoderma*, qui toutefois, dans la totalité des cas observés, avaient été expulsées de la peau à un état de développement incomplet, après s'être livrées dans la règle à des promenades toutes particulières sous la peau, toujours de bas en haut. Pendant ces promenades, elles ont produit chez leur hôte involontaire des séries de tumeurs aux points où elles trouvaient bon de faire des stations plus ou moins longues, et enfin, au bout de plusieurs mois, la larve était expulsée par une ouverture de la dernière tumeur, qui le plus souvent se trouvait à la tête. A l'époque de son expulsion, la larve n'était qu'à sa première phase ou tout au plus au commencement de la seconde, tandis qu'avant leur parfait développement, les larves d'*Hypoderma* passent par trois phases successives. La cause de cette expulsion prématurée et de ces promenades toutes particulières sous la peau, est, suivant M. SCHÖYEN, que l'homme est pour elles un hôte dont les larves mentionnées ont trop peu l'habitude pour pouvoir s'y trouver à leur aise. Concernant l'espèce, l'auteur estime qu'il ne peut guère y avoir de doute que ce ne soit *Hypoderma bovis*, commun dans tout le pays. En effet, outre cette espèce, l'on ne rencontre en Norvège qu'*Hypod. Tarandi*, lequel habite toutefois exclusivement les localités où se trouvent des rennes, tandis que les larves mentionnées sont rencontrées chez des individus humains (principalement des enfants de 13—14 ans) dans toutes les parties du pays, toutefois surtout le long des districts côtiers de l'ouest. Les cas y sont relativement si communs, qu'ils sont généralement connus des populations. Aussi, pour empêcher les promenades des larves sous la peau, a-t-on coutume d'attacher

une bague ou un anneau sur la tumeur occasionnée par l'insecte, dans tous les cas seulement quand la tumeur occupe un point appuyé par un os.

M. SCHÖYEN mentionne ensuite la source de la fable d'un *Oestrus hominis*, les cas constatés en Europe de «Myiasis muscosa» dus à *Sarcophila Wohlfarti* et en Amérique à *Camptomyia macellaria*, et enfin les rares cas authentiques de «Myiasis oestrosa» dans le reste de l'Europe.

(Pages 189—190 du texte.)

W. M. SCHÖYEN: *Les premières phases du développement de Lithosia cereola* HB.

Sous ce titre, M. SCHÖYEN donne la description d'oeufs et de larves de l'insecte précité, trouvé par lui en nombre considérable, avec l'insecte ailé même, sur des genévriers couverts de *Cetraria juniperina*, à Røisheim, dans le Baeverdalen (Norvège), à l'entrée septentrionale du sauvage complexe de montagnes «Jotunheim».

(Pages 191—193 du texte.)

F. MEINERT: *Quelques notes sur la vie parasitaire de la larve de Tachina dans d'autres larves d'insectes.*

L'auteur a eu l'occasion de voir des larves d'une mouche (*Tachina* sp.), qui s'était introduite dans la larve du coléoptère bien connu *Lina populi*. Les larves parasites s'y trouvaient établies chacune dans leur petite poche sous la peau de l'hôte involontaire, percée de trous minuscules dans lesquels on pouvait voir les spiracules de ces parasites. La larve de la mouche avait l'orifice bucal appuyé contre le fond du sac, et la partie postérieure du corps avec sa paire de spiracules contre l'ouverture du sac dans l'épiderme de son hôte. L'auteur constata des faits analogues chez des larves de *Cimbex* dans le corps desquelles des larves de mouches s'étaient installées. Les poches s'étaient

formées par invagination de la pellicule intérieure de l'épiderme, et non pas de la tunique propre des trachées, comme c'eût été le cas si les poches s'étaient développées de ces organes ou qu'elles se fussent trouvées en combinaison avec eux. M. MEINERT trouve une conformité entre la formation des poches des larves de Tachides, en partie par suppuration et par développement excessif du tissu de la peau, et les perforations opérées par les larves de taon dans le derme épais de leurs hôtes. L'auteur ne réussit pas à faire éclore ces larves parasites de mouches.

(Pages 194—196 du texte.)

F. MEINERT: *Mandibules percées chez des larves de Lampyrus et de Drilus.*

L'auteur rappelle la transformation que les mandibules libres et mordantes subissent chez certains insectes afin de pouvoir servir à la même fois à la succion des liquides. Il renvoie le lecteur à ses observations antérieurement publiées sur cette transformation des mandibules chez les larves des fourmilions, des Hémérobies et des Dytiscides. Chez les larves de Dytiscus, la bouche peut se fermer et produire de la sorte une succion véritable comme celle d'une pompe. Chez les larves de Lampyrus et de Drilus, la bouche est par contre toujours ouverte, mais occupée comme par une espèce de petite éponge de poils qui se remplit du sang des vaisseaux de la victime. Ces vaisseaux sont atteints et ouverts par les longs mandibules canaliculés des larves. Le sang pénètre à l'aide de ces canaux dans l'éponge piliforme de la bouche, puis dans le pharynx.